

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Annely-Anny Monroc

L'ASSIGNATION DU GENRE GRAMMATICAL EN FRANÇAIS LANGUE
ÉTRANGÈRE

Mémoire de licence

Sous la direction d'Anu Treikelder

Tartu

2016

Tables des matières

Introduction.....	3
1. CADRE THEORIQUE	5
1.1 Le genre grammatical.....	5
1.1.1 Le genre grammatical en français	5
1.1.2 Le genre grammatical en russe	8
1.2 <i>Le transfert</i>	10
2. LA METHODOLOGIE	12
2.1 Le test	12
2.1.1 Les participants	12
2.1.2 La répartition des participants.....	13
2.1.3 La première partie du test	13
2.1.4 Les mots sélectionnés	14
2.1.5 La dernière partie du test.....	18
3. L'ANALYSE DES RESULTATS	18
3.2.1 Les résultats des 38 participants	19
3.2.2 Les non-mots.....	25
3.2.3 Les 20 mots sélectionnés : résultats et analyse	27
3.3 <i>Le transfert</i> parmi les russophones	32
3.4 L'utilisation des terminaisons	34
Conclusion	36
Kokkuvõtte.....	40
Annexe	43
Lihtlitsents.....	45

Introduction

Dans le cadre de ce mémoire nous analyserons l'assignation du genre en français langue étrangère (désormais FLE). Le but est d'examiner et de comparer comment le genre grammatical en français est défini par les membres de deux groupes dont la langue maternelle est différente. Dans cette recherche nous nous concentrerons sur deux groupes de langues maternelles différentes : des estophones et des russophones. Dans les deux cas nous observerons les problèmes qui se présentent et la façon dont le genre grammatical est assigné par les apprenants de FLE.

Les deux langues que nous observons ont des caractères pour définir le genre très différent du français. Premièrement l'estonien qui au contraire du russe et du français n'a pas de structure de genre grammatical. Deuxièmement le russe diffère du français car il a trois genres (féminin, masculin et neutre). C'est pour cela qu'il est intéressant de voir comment deux groupes de langues maternelles différentes assignent le genre à des noms en français. Un des buts principaux est de réussir à voir comment les estophones choisissent et distinguent le genre en français et s'ils se basent sur les terminaisons pour assigner un genre à un nom. Parmi les russophones, nous observons aussi s'ils remarquent les terminaisons en français et si nous pouvons noter la présence de différents *transferts* linguistiques.

Le genre grammatical est un thème souvent très vaguement expliqué en classe, mais c'est une base importante pour une bonne syntaxe et expression. C'est donc pour cela que nous avons voulu nous concentrer sur ce domaine peu populaire. Une des raisons principale pour laquelle nous avons aussi choisi ce thème est, que d'une part la classification des noms par rapport aux terminaisons peut être un thème développé en Estonie, qui peut par beaucoup faciliter l'apprentissage du français. Deuxièmement dans un cadre pédagogique avec des apprenants russophones, les professeurs peuvent mettre en place et faire remarquer aux apprenants un système inter linguistique, qui pourrait faciliter l'apprentissage du genre des noms en français, limiter et faire remarquer les fautes principales commises par les apprenants russophones.

Il est intéressant de comparer et d'essayer de saisir la façon dont un apprenant de français distingue le genre. Comme l'explique Frédéric Gareau dans son mémoire *L'assignation du genre grammatical en français langue seconde : transfert ou terminaisons des noms* présenté en 2008, « en français langue première, le genre grammatical semble s'acquérir de façon

naturelle et inconsciente, et ne semble pas poser de problèmes majeurs aux enfants. Mais pour les apprenants de FLE cette distinction n'est pas si facile à réaliser ». Dans le cadre de ce mémoire nous essaierons de détecter ces difficultés chez les apprenants estophones et russophones via la théorie du *transfert*, les règles grammaticales françaises, les terminaisons des mots.

Notre mémoire sera divisé en trois parties. Dans la première nous observerons les différentes théories sur le transfert, les terminaisons en français, le genre en français et en russe. Dans la deuxième partie nous verrons la méthodologie utilisée pour créer le test. Dans la dernière partie nous analyserons les différents résultats obtenus avec le test sur l'assignation du genre grammatical.

1. CADRE THEORIQUE

1.1 Le genre grammatical

Le système des genres peut varier d'une langue à l'autre. Comme le présente Violi (1987 :15) dans son œuvre « Les origines du genre grammatical », le genre, en tant que catégorie grammaticale, remplit essentiellement une fonction de classification. Selon Violi (1987 : 18), « il est possible de le prendre pour une catégorie purement mécanique dont l'enjeu serait de simples faits d'accord ». On peut généralement classer les mots entre le féminin, le masculin, le neutre, l'animé ou l'inanimé.

1.1.1 Le genre grammatical en français

En français nous pouvons distinguer deux genres grammaticaux, comme dans toutes les autres langues romanes. Guillaume Jeanmarie (2010 : 150) note que pour un natif français, assigner le genre à un item est guidé par certains indices, par exemple l'indication contextuelle, flexions du déterminant, des adjectifs, des pronoms, etc. ou les propriétés structurelles des noms (les terminaisons phonétique-graphiques), la structure morphologique et d'autres critères sémantiques. A l'exception des substantifs représentant des êtres humains ou animaux domestiques, l'assignation du genre d'un nom entre féminin et masculin peut-être pour un natif arbitraire (Jeanmarie 2010 :150). D'après Jeanmarie (2010 :150), il n'existe pas de règles systématiques autres que celles de l'usage, qui permettent de prédire a priori le genre d'un nom, mais dans notre cas nous sommes d'accord avec Gareau que cela est possible avec une classification des terminaisons.

En français on entend souvent dire que le genre d'un nom est donné arbitrairement et qu'il n'y a la plupart du temps pas de raison certaine qui permette de dire pourquoi un mot est féminin ou masculin. Mais tout de même dans le cadre de notre recherche, nous prendrons en compte une catégorie souvent dite arbitraire selon laquelle on peut catégoriser les mots dans des classes de genres en suivant leurs terminaisons. Car il est possible de trouver le genre de certains termes grâce à leur terminaison. Cette classe est importante dans notre recherche car le test que nous avons créé s'appuie sur des mots avec des terminaisons qui sont liées à leur genre.

Dans sa recherche Gareau a observé les terminaisons et a relevé des points importants sur le sujet. Selon plusieurs auteurs et Gareau (2008 : 12), il semblerait qu'à l'intérieur même des noms français, il y ait des indices de genres. Cette possibilité d'un lien entre les terminaisons des noms et le genre de ceux-ci permet de cesser de croire que le genre grammatical est donné arbitrairement aux noms français (Gareau 2008 :13). Pour certains mots l'apprentissage des terminaisons peut être une aide à la mémorisation du genre de mots et facilite l'apprentissage de la langue.

On constate que la majeure partie des terminaisons des noms correspondent à un genre spécifique (Gareau 2008 : 12). Des points de vue différents sont échangés pour savoir si ce sont les suffixes dérivationnels (*-ation, -aison, -isme, etc.*) ou les terminaisons, pas nécessairement découpées aux suffixes dérivationnels, qui correspondent le mieux au genre des noms (Gareau 2008 :12). Dans notre cas nous concluons que l'on peut prendre en compte les terminaisons comme des suffixes et pouvons donc les décrire en détails en ce qui concerne le genre (Gareau 2008 :13). La variété des terminaisons est substantielle et le nombre d'exceptions apparentes l'est aussi (Gareau 2008 :13).

Voici trois tableaux, basés sur l'étude de Lysrter et présenté par Gareau (2008) qui nous montrent les terminaisons typiquement féminines, masculines et ambiguës (Gareau 2008 :23).

Tableau 1. Terminaisons typiquement féminines (Gareau 2008 : 25)

Terminaisons typiquement féminines (tiré de Lyster, 2006, p. 87)

Vocalic
• -aie, -oue, -eue, -ion, -té, -ée, -ie, -ue
Consonantal
• -asse, -ace, -esse, -èce, -aïsse, -isse/-ice, -ouisse, -ance, -anse, -eïce, -once
• -enne, -onne, -une, -ine, -aïne, -eine, -erne
• -ande, -eude, -onde, -aïde, -ude, -arde, -orde
• -euse, -ouise, -aise, -aïse, -èse, -oïse, -ise, -yse, -ose, -use
• -ache, -iche, -èche, -oche, -uiche, -ouche, -anche
• -ave, -ève, -ive
• -ière, -ure, -eure
• -ette, -ête, -ète, -atte, -otte, -oute, -orte, -ante, -ente, -inte, -ome
• -alle, -elle, -ille, -olle
• -aille, -eille, -ouille
• -appe, -ampe, -ombe
• -igne

Tableau 2. Terminaisons typiquement masculines (Gareau 2008 : 25)

Terminaisons typiquement masculines (tiré de Lyster, 2006, p. 87)

Vocalic
• -an, -and, -ant, -ent, -in, -int, -om, -ond, -ont, -on (but not after s/ç)
• -eau, -au, -aud, -aut, -o, -os, -ot
• -ai, -ais, -ait, -ès, -et
• -ou, -oût, -out, -oux
• -i, -il, -it, -is, -y
• -at, -as, -ois, -oit
• -u, -us, -ut, -eu
• -er, -é after C (C ≠ t)
Consonantal
• -age, -ège, -ème, -ome/-ôme, -aume, -isme
• -as, -is, -os, -us, -ex
• -it, -est
• -al, -el, -il, -ol, -eul, -all
• -if, -ef
• -ac, -ic, -ec, -uc
• -am, -um, -eu
• -air, -er, -erf, -ert, -ar, -ar, -ars, -art, -our, -ours, -or, -ord, -ors, -ort, -ir, -oir, -eur (if animate)
• -ail, -eil, -euil, -ueil
• -ing

Tableau 3. Terminaisons typiquement ambiguës (Gareau 2008 : 26)

Terminaisons typiquement ambiguës (tiré de Lyster, 2006, p. 88)

Vocalic

- *-a, -ia, -oi/-oix, -çon/-son*

Consonantal

- *-erce/-erse, -orce/-orse*
 - *-aque, -èque, -ique, -oïque*
 - *-ane, -ène, -one, -oïne*
 - *-amine, -oume, -ame, -ime, -ume, -arme, -erme, -orme*
 - *-uge, -ige, -erge, -ange, -onge*
 - *-erbe, -ape, -ipe, -ope, -oupe, -aphe*
 - *-are, -ore, -oire, -ir, -ère, -re after V(C)C, -eur (if inanimate)*
 - *-ède, -ide, -ode*
 - *-ate, -ite, -ote, -ute, -ecte, -ulte, -este, -iste, -epte*
 - *-ale, -èle/-êle, -ile, -ole, -(V)ule, -le after V(C)C (C≠l)*
 - *-agne, -iagne, -oagne, -aigne/-cigne*
-
-

L'étude de Lyster, qui met en place une classification des terminaisons dans trois différentes catégories (féminines, masculines et ambiguës) que cite Gareau (2008 :23), est une version moderne de la recherche sur l'assignation du genre aux noms. Lyster fait son classement selon leur terminaison orale et écrite (Gareau 2008 : 23). Ensuite selon leur genre, mais sans études subséquentes sur des locuteurs natifs (Gareau 2008 : 23). Il a fait son classement à partir du Robert Junior Illustré (9961 noms, éliminant certains noms où le genre n'était pas relié à leur terminaison). Les résultats ont montré que 81% de tous les noms féminins et 80% de tous les noms masculins du corpus possédaient une terminaison qui prédisait fortement le genre, ce qui contredit la tradition grammaticale et qui suggère des implications pédagogiques positives (Gareau 2008 : 24).

1.1.2 Le genre grammatical en russe

Le russe est une langue qui fait partie du groupe des langues slaves orientales. Il est possible de dire qu'en russe on trouve trois genres : masculin, féminin et neutre. André Vaillant nous explique qu'avec les substantifs, la distinction des genres est en général aussi peu justifiée qu'en allemand ou en français (1958 : 10). Il dit que « les noms désignant des êtres mâles sont ordinairement masculins, ceux qui désignent des êtres femelles sont féminins et que le neutre ne comprend généralement que des noms de choses ou des noms abstraits, des noms

d'êtres jeunes qu'on peut considérer comme asexués » (Vaillant 1958 : 11). Le genre est essentiellement grammatical et fixé par la syntaxe d'accord (Vaillant 1958 : 11).

Tableau 4. Exemples de noms en russe (Langran, Veshnyeva 2007 : 19)

les substantifs masculins	les substantifs féminins	es substantifs neutres
студент карандаш музей портфель	Газета книга земля аудитория тетрадь	Окно Море общезитие

Les manuels de langue comme le « *Ruslan Russe 1* » de John Langran et Natalya Veshnyeva (2007 : 19) nous font remarquer que l'on peut généralement déduire le genre du mot grâce à sa terminaison. La plupart des substantifs masculins se terminent par une consonne ou par –й. La plupart des substantifs féminins se terminent par -а, -я ou -ия (Langran et Veshnyeva 2007 : 19). Les noms qui se terminent par le signe mou -ь peuvent être souvent soit masculins ou féminins (Langran et Veshnyeva 2007 : 19). Les noms qui se terminent par -о ou par -е sont la majorité du temps neutres. Ceux qui se terminent par -мя sont neutres.

En comparaison avec le français le russe a moins de terminaisons typiques à un genre que le français. Mais les caractéristique pour assigner le genre est beaucoup plus certain qu'en français, car dans pour les noms francophones même si nous trouvons des terminaisons de mots typique à un certain genre, il est tout de même plus possible d'avoir des exceptions qu'en russe. Comme nous pouvons le voir dans le tableau de Lyster ci-dessus certaines terminaisons peuvent être ambiguës donc soit féminin ou masculin Ce qui n'est pas possible en russe car chaque terminaisons indiquent un genre certain.

1.2 *Le transfert*

Il est intéressant de comparer deux groupes de langues. Par exemple, quel groupe linguistique aura plus de succès dans l'utilisation et la distinction du genre en français. On peut se demander s'il s'agira du groupe où il existe des genres comme en russe ou le groupe dont la langue n'a pas de genre et dont les locuteurs ne peuvent pas être induits en erreurs par leurs propres langues maternelles qui ne différencie pas généralement le genre. Pour les russophones dans notre recherche essaierons de voir si un *transfert linguistique* se produit dans une situation de test où les participants doivent choisir un genre à des noms.

Dans le premier cas on appellera cela *un transfert*. Debyser (1970 : 31) dans son volume *La linguistique contrastive et les interférences*, fait remarquer que le *transfert*, connue aussi sous le nom d'interférence proactive, fait partie de la linguistique constative ou différentielle. Il peut être défini comme « un accident de bilinguisme engagé par un contact entre les langues » (Debyser 1970 : 34). Debyser nous donne en plus la définition et la traduction d'une citation de Mackey qui dit que « l'interférence est l'emploi, lorsque l'on parle ou que l'on écrit dans une langue, d'éléments appartenant à une autre langue » (Debyser 1970 :36). Cet angle touche non seulement les communautés bilingues, mais est aussi très commun dans les contacts de langues qui se produisent dans l'apprentissage d'une langue étrangère (Debyser 1970 : 35).

Dans les situations d'apprentissage d'une langue étrangère nous notons que le *transfert* peut être « une présence perturbatrice inconsciente, à savoir le désir ou la tentation de s'exprimer dans sa langue maternelle, est toujours présente, plus au moins refoulée » (Debyser 1970 : 36). Dans cette situation nous voyons donc que c'est un processus qui n'est pas toujours contrôlé et apparait souvent par exemple avec des langues très similaires. Comme l'explique Frédéric Gareau (2008 :25) il peut y avoir différents éléments transférés d'une langue à l'autre (Gareau 2008 : 26). Ces *transferts* d'une langue à l'autre peuvent être vus sous plusieurs formes : expressions, mots, déterminant ou même le genre. Dans le cadre de notre mémoire nous observons principalement le *transfert du genre grammatical* du russe au français et nous chercherons principalement son apparition à l'écrit.

Mais il est tout de même important de souligner les problèmes qui peuvent apparaître durant une recherche de *transfert*. Gareau (2008 : 14) souligne quatre fondamentaux reliés à l'étude du *transfert*, relevés par Terrence (1989) : le problème de la définition (qu'est-ce que c'est

exactement ?), celui de la comparaison (comment comparer les langues et la distance entre les langues ?), comment interpréter les résultats que l'on suppose dus au recours au *transfert* et comment généraliser l'interprétation des observations.

Dans notre cas nous prenons en compte son rôle lors de l'acquisition d'une autre langue comme le fait Gareau. *Le transfert* est un processus qu'on ne peut pas observer directement (Gareau 2008 : 16) et on distingue deux types de *transfert* : *le positif et le négatif*. Comme le dit Gareau

Un résultat issu d'un *transfert* positif est un bon résultat dû à une similitude de L1 (langue première) [langue maternelle] et de L2 (langue seconde) [langue apprise] pour un élément linguistique donné. Un résultat issu d'un *transfert* négatif est inversement un mauvais résultat, donc une faute, dû à une différence la L1 et de la L2 concernant un élément linguistique.

Par exemple dans une situation de *transfert négatif* où l'auteur fait une faute dans le genre d'un mot similaire d'une langue à l'autre, il est plus facile de trouver si c'est un acte de transfert ou pas (Gareau 2008 : 16).

2. LA METHODOLOGIE

Dans cette étude, nous avons testé la capacité d'assignation du genre grammatical français d'estophones et russophones. Pour cela nous avons créé un test, dans lequel chaque intervenant a dû définir le genre d'un nom. Dans le cas du test nous nous posons les questions suivantes :

1. Quelles sont les erreurs commises par les estophones et les russophones ?
2. Est-ce que l'on peut voir si les participants se basent sur les terminaisons pour donner un genre à un mot?
3. Est-ce que le genre des mots à fréquences plus hautes est plus connu que le genre de ceux qui ont une fréquence d'utilisation plus basse ?
4. Quels sont les résultats des estophones et est-ce qu'ils ont eu des difficultés, car dans leur langue il n'y a pas de genre ?
5. Y a-t-il des similarités dans les réponses des estophones et russophones ?
6. Est-ce que les russophones ont mieux répondu au questionnaire (grâce à leurs avantages linguistiques) ?

2.1 Le test

2.1.1 Les participants

Nous nous sommes inspirés du test de Gareau (2008), qui a fait passer un contrôle similaire en classe avec un groupe de participants sélectionnés. A cause de différents critères, il ne nous a pas été possible de faire le même test et de former deux groupes en classe. La raison principale en est le petit nombre d'apprenants d'une des langues que nous aurions pu sélectionner. Par exemple dans un groupe de débutants niveaux A1 nous aurions trouvé un participant russophone contre 10 estophones.

Dans le cadre de notre recherche nous n'avons pas choisi des participants concrets, mais nous avons invité des personnes répondant aux critères demandés à faire le test. Dans notre cas nous avons partagé ce test sur les réseaux sociaux, puis donné le lien à différents professeurs d'école. Le but a été de trouver un maximum de contributeurs via les réseaux sociaux et nous n'avons pas exclu les participants dont la langue maternelle est autre que l'estonien ou le

russe, estiment que cela pourrait donner un plus à notre recherche. Nous avons ciblé les groupes francophones en Estonie, dans les groupes sur Facebook « Parlons français à Tartu » ou « Nous parlons français à Tallinn » où l'on peut trouver en majorité des francophones mais dont le français n'est pas forcément la langue maternelle mais plutôt langue seconde. Il nous a été possible via Internet de trouver plus de cent participants, mais en majorité les personnes qui ont répondu ont pour langue première ou langue maternelle l'estonien (88 estoniens, contre 10 russophones). Pour avoir un équilibre dans les statistiques nous avons contacté en plus des lycées russophones où l'on apprend le français et des écoles de langues pour trouver plus de russophones pour que les groupes soient de nombres approximativement égaux. Mais le nombre a augmenté seulement de quelques personnes et les résultats malheureusement ne se sont pas égalisés. Cela est sûrement un point négatif de notre recherche car c'était un risque qu'il pouvait y avoir des inégalités : les différents groupes ciblés peuvent avoir différentes habitudes sur Internet et utiliser différents réseaux sociaux dont nous n'avons pas la connaissance ou auxquels nous n'avons pas accès.

Pour une analyse à nombre égale nous avons sélectionnés autant de personnes estophones ayant répondu au test que de russophones. Nous avons pris les 19 premier estophones qui ont répondu au test.

2.1.2 La répartition des participants

Le début du test nous a permis de trier et de classifier les participants dans différents groupes. Tous les participants ont dû répondre à une fiche de renseignement. Sur la première page nous avons demandé d'indiquer le sexe, la langue maternelle, la période d'apprentissage, (combien d'années ils ont été en contact avec le français), et quel niveau ils se donneraient. Nous avons pris ces critères pour pouvoir faire entrer dans notre recherche d'autres résultats intéressants du point de vue de l'assignation du genre : par exemple les différences entre les réponses d'hommes et de femmes, quelles sont les fautes communes à un niveau ou même évaluer le niveau que se donne chaque participant de ce point de vue grammatical.

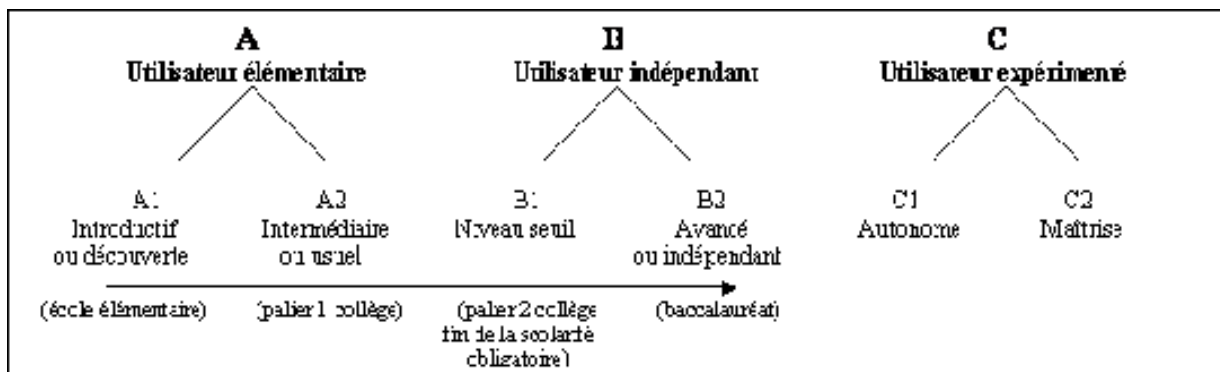
2.1.3 La première partie du test

Dans la première partie du test nous avons demandé des informations personnelles sur les participants. Nous leur avons prié de nous faire savoir leur sexe, leur langue maternelle, leur période d'apprentissage du français et le niveau qu'ils se donneraient. Grâce à ces

informations nous pouvons faire différentes statistiques en comparant certains critères, par exemple voire seulement les résultats des hommes ou celui des russophones.

Dans notre dernière question « Quel niveau vous donneriez-vous ? », nous avons donné 6 possibilités de réponses entre le niveau A1 à C2. Ces niveaux sont basés sur le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Comme il est dit sur le site officiel de l'éducation nationale française (éduscol)

Ci-dessous la description des niveaux du cadre européen commun de référence pour les langues :



Pour cette question le choix du niveau a été personnel et n'a pas été forcément attribué au participant officiellement par une institution officielle de langue française. Donc les niveaux donnés dans les résultats se base seulement sur les niveaux que les participants se donnent eux-mêmes, sans avoir forcément passé un test DELF ou DALF.

2.1.4 Les mots sélectionnés

Dans la deuxième partie et la partie principale du test, nous avons donné une liste de trente mots. Notre sélection des termes s'est appuyée sur la méthodologie de Gareau (2008 : 38-43), qui a utilisé la fréquence des mots français du corpus de Bodaut. On y a classifié 20 000 mots français par leur fréquence d'utilisation, puis par rapport à certaines règles grammaticales du français par lesquels nous pouvons définir le genre d'un nom. Nous avons pris en compte un autre corpus, car tous les noms, que nous avons sélectionnés n'existent pas dans le corpus de Bodaut. Donc nous nous sommes référés à la *Liste des mots du français et leur fréquence par million d'occurrence* de la table Graphèmes de New et Pallier, qui regroupe les termes utilisés dans le dictionnaire Lexique et les regroupe par leur fréquence.

Pour le choix de vingt mots, nous nous sommes aussi basés sur les critères de sélection de Gareau, sur l'espagnol, avec lesquels il a éliminé tous les noms, qui ne sont pas fiable à être utilisés dans un test d'assignation de genre. Gareau les décrit de cette manière (Gareau 2008 : 40)

1. Tous les noms commençants par la lettre « h » et dont l'« h » est aspiré puisqu'il est difficile, même pour les locuteurs natifs, de déterminer s'il est aspiré ou non (le homard, l'homard), ce qui aurait rendu confuse la distinction entre les noms en « h » nom à initiales vocaliques et en « h » non-HIV.
2. Tous les noms animés, parce que les êtres humains possèdent les deux genres, et éliminer la confusion potentielle avec le sexe (ou le sexe naturel) (un/une journaliste et un chien qui peut aussi faire référence tant au male qu'à la femelle)
3. Tous les noms qui sont homographes avec d'autres noms en français et qui auraient un genre différent, pour éviter la possibilité d'assigner les deux genres (le/la mémoire)
4. Tous les noms qui sont homophones avec d'autres noms français et qui auraient un genre différent, pour éviter l'influence possible de ce genre différent (la mer/ le maire).
5. Tous les noms composés, à cause de la difficulté de savoir à quel morphème le genre est associé ou à cause de morphèmes n'appartenant pas à la classe des noms, habituellement (un après-midi, un rendez-vous) ; [...]
6. Tous les noms qui font partie d'une classe sémantique à genre unique, parce qu'une potentielle connaissance de ces règles ne permet plus de suggérer qu'il y a un *transfert* ou non et parce que le lien avec la terminaison est souvent annulé (par exemple le mardi, le bleu, la Peugeot)
7. Tous les noms qui correspondent à des emprunts à terminaisons non françaises (le jazz), parce qu'il aurait été possible de répondre aux questions de recherche qui touchent aux terminaisons ;
8. Tous les noms qui sont toujours au pluriel (les mœurs), parce que l'input de leurs marques d'accord est réduit ;
9. Toutes les abréviations lexicales (une photo, une radio), puisque leur genre est associable à la terminaison de mot non abrégé

Nous avons contrôlé tous les mots que nous avons choisis par rapport aux critères ci-dessus. Le contrôle a été nécessaire pour les noms en russe. En estonien ces critères ne sont pas nécessaires à cause de l'inexistence du genre grammatical dans la langue. Donc nous avons vérifié le genre des noms avec un dictionnaire franco-russe de tous les vingt noms, existant dans la langue française, du test. Nous nous sommes concentré à trouver des noms dont le genre été opposé au français et des noms avec lesquels nous croyons que le transfert est visible. Par exemple les noms à terminaisons *-a* (en russe terminaisons typique au féminin), masculin en français mais féminin en russe. Nous avons utilisé en partie les mêmes mots que

Gareau (2008 : 45), mais vue les circonstances où nous avons deux langues complètement différentes de celles que Gareau examine, les critères ne sont pas adéquates en russe. Nous n'avons pas pris tous les noms de sa liste car nous ne voulions pas prendre exactement les mêmes termes et voulions ajouter nos propres mots. En tout nous avons sélectionnés 10 mots de Gareau et 10 par rapport aux critères donnés ci-dessus.

Tableau 5. Les noms pris de la liste de Gareau et les mots sélectionnés pour la recherche

noms de la liste de Gareau	noms sélectionnés pour l'étude
famille	pays
danger	maison
montagne	fête
navire	paupière
vallée	manche
poésie	choix
symbole	rage
tibia	illusion
punition	accent
gala	ville

Nous avons aussi inclus des mots dont la terminaison ne marque pas forcément le genre. Ils ont été choisis plutôt à cause de leur fréquence d'utilisation et sélectionnés intentionnellement pour voir s'il se passera un *transfert* : par exemple le mot *le tibia*, qui en français est un nom au masculin et en russe féminin (голень). C'est un nom dont la fréquence d'utilisation est basse. Nous supposons alors que le genre de ce mot n'est pas forcément connu et la personne russophone répondant au test pourrait avoir un réflexe qu'il a en russe. Dans cette situation il choisira automatiquement en voyant la terminaison *-a*, de mettre ce nom au féminin en se référant sur sa langue maternelle. Dans ce cas nous pouvons voir la forte influence d'une langue première et l'on remarquera très certainement dans cette situation *un transfert*.

Au final nous avons obtenu 20 mots, en nous basant sur les critères de Gareau, présentés dans le tableau ci-dessous avec leur fréquence d'utilisation (en rouge les noms avec un terminaison typiquement féminine et bleu typiquement masculine).

Tableau 6. Les 20 noms du test, leur genre (en rouge noms avec terminaisons typiquement féminine et bleu noms avec terminaisons typiquement masculin, en noir

noms avec des terminaisons ambiguës) et leur fréquence du plus fréquent au moins fréquent dans la langue française

mots au féminin	mots au masculin
1. maison 299,65	1. pays 365,42
2. ville 227,16	2. choix 84,13
3. famille 171,10	3. danger 40,71
4. fête 50,45	4. navire 27,52
5. montagne 44,32	5. accent 25,81
6. poésie 42,03	6. symbole 19,81
7. illusion 26,48	7. gala 2,42
8. vallée 25,81	8. tibia 0,68
9. rage 24,94	
10. manche 20,84	
11. punition 4,9	
12. paupière 4,35	

En plus des 20 noms, nous avons voulu voir si les participants remarquaient et utilisaient les terminaisons pour assigner un genre à un nom. Pour cela nous avons ajouté à la liste de noms, 10 non-mots que nous avons pris de la liste de Gareau (2008 : 41) qui n'existent pas dans la langue française, mais dont la terminaison pourra faire référence à son genre s'il existait.

Voici le tableau des non-mots que nous avons sélectionnés, divisés par leur terminaison (Gareau 2008 : 41).

Tableau 7. Les non-mots

Masculines	Ambiguës	Féminines
blérisme	fison	laitation
lipanage	néramme	caricité
gontirail	machoix	cramance

		dérise
--	--	--------

2.1.5 La dernière partie du test

Dans cette dernière partie nous avons demandé aux participants de nous faire savoir à quelle heure ils avaient commencé, pour pouvoir mesurer le temps pris pour répondre au questionnaire principal. Ensuite nous avons voulu savoir quels étaient les mots dont le sens leur était inconnu.

3. L'ANALYSE DES RESULTATS

Ce test a été ouvert au public pour une période d'environ trois mois, du 18 février 2016 au 21 avril 2016. Durant toute cette période l'accès a été public et tout le monde se trouvant concerné pouvait y répondre. En tout nous avons eu 121 résultats parmi lesquels il y a 99 femmes (81,8%) et 22 hommes (18,2%). En tout nous comptons 88 estophones (72,7%) et 19 russophones (15,7%) et 15 autres personnes qui parlent une autre langue (12,4%). Parmi les

hommes, treize sont estophones, six russophones et trois ont une autre langue maternelle (anglais, français et lituanien). Parmi les femmes nous comptons 13 russophones, 74 estophones et 12 autres langues maternelles. Dans les résultats généraux des tests une grande majorité de 77 personnes (63,6%) se disent avoir appris plus de quatre ans le français, 13 personnes (10,7%) durant une période entre 3-4 ans, 14 (11,6%) de 2 à 3 ans, 11 (9,1%) personnes ont étudié le français depuis plus d'un an mais pas plus que deux ans et en tout 6 personnes ont appris la langue moins d'un an. Si l'on regarde les statistiques dans la question « Quel niveau vous donneriez-vous ? » nous voyons que la majorité des personnes ont répondu que leur niveau est B2 (38 personnes donc 31,4%). Le reste se répartit ainsi : A1-10 personnes (8,3%) ; A2-17 personnes (14%) ; B1- 29 personnes (24%) ; C1- 22 personnes (18,2%) ; C2- 12 personnes (9,9%). Parmi les participants dont le niveau atteint un niveau de langue maternelle nous trouvons trois participants francophones, un russophones, un anglophone et six estophones.

Pour une statistique plus précise et plus égale nous avons sélectionné, parmi nos résultats, les 19 premier estophones qui ont répondu au test et allons faire notre analyse avec un chiffre égal de participants russophones et estophones. Nous vous présentons ci-dessous les résultats des 38 participants sélectionnés mots par mots. Nous y comparons les résultats des estophones et russophones, nous allons voir pour chaque mot si un *transfert négatif* peut être remarqué et si la fréquence d'un mot peut affecter les résultats (plus d'erreurs avec des mots avec une fréquence plus basse). Bien sûr pour toutes les déductions, il ne nous est pas toujours possible d'être sûr et certain, que ce sont les raisons pour lesquelles un participant choisit un genre ou un autre, beaucoup peut être influencé par le hasard et pas forcément la connaissance du genre des noms.

3.2.1 Les résultats des 38 participants

Cette partie traite les données recueillies dans la première page du test : la comparaison et l'analyse du niveau linguistique et les années d'apprentissage, les hommes et les femmes, hommes estophones et femmes estophones, hommes russophones et femmes russophones, femmes estophones et femmes russophones, hommes russophones et hommes estophones et finalement une comparaison avec les 121 résultats généraux.

Premièrement le temps de réponse n'a pas été donné au participant, mais ils devaient mettre l'heure à laquelle ils avaient commencé et celle où ils avaient fini. Parmi les 38 participants sélectionnés la moyenne de temps pris que nous avons obtenu est de 2 minutes et tous les participants nous confirment qu'ils n'ont pas eu recours à une aide extérieure.

Tableau 8. Nombre de participants par niveau et années d'apprentissage

niveau de langue	moins d'un an	1-2 ans	2-3 ans	3-4ans	4ans ou plus	total
A1	2	0	0	0	1	3
A2	0	0	0	0	1	1
B1	0	2	1	1	3	7
B2	0	1	1	0	12	14
C1	0	0	1	0	9	10
C2	0	0	0	1		1
Niveau incertain	0	0	0	0	2	2
Au total	2	3	3	2	28	

Cette sélection regroupe trois personnes de niveau A1, une se situe à un niveau A2, sept se donnent un niveau B1, quatorze un niveau B2, dix un niveau C1, une au niveau C2 et deux personnes ne se donnent pas un niveau certain et en ont sélectionnés plusieurs. Le niveau et le nombre d'années varient beaucoup pour chaque personne. Il est possible d'avoir un niveau différent avec un même nombre d'années d'apprentissage ou le contraire, avoir les mêmes niveaux avec un nombre d'années d'apprentissage différent. En majorité le nombre d'années d'apprentissage est de 4 ans ou plus (28 participants), laissant dix participants ayant appris le français moins de quatre ans. Nous pouvons conclure que la majorité des participants ont tous en majorité été en contact avec le français depuis plusieurs années et le pratique depuis une certaine période, mais les niveaux varié beaucoup dans cette catégorie allant de A1 à C2.

Tableau 9. Participation des hommes et des femmes, divisée par langue maternelle et niveau de langue

	Hommes		Femmes		Total de participants par niveau
	Russophones	Estophones	Russophones	estophones	

A1	0	0	0	3	3
A2	0	0	0	1	1
B1	3	0	1	3	7
B2	1	2	5	6	14
C1	2	0	4	4	10
C2	0	0	1	0	1
Niveau incertain	0	0	2	0	2
Total par langue maternelle	6	2	13	17	

Nous observons que huit personnes sur trente-huit sont des hommes. Parmi eux, six sont russophones et deux sont estophones. Nous comptons en tout trente femmes. Parmi les estophones nous avons 17 femmes et deux hommes. Du côté russophones nous recueillons six hommes contre douze femmes. Les résultats nous montrent la grande popularité des tests parmi les femmes qui sont en grande majorité dans les deux groupes de langues. Tout de même nous notons que ce test a été plus populaire parmi les hommes russes que les hommes estophones. Cela peut refléter une plus grande popularité du français ou un meilleur accès au test parmi les hommes russophones. Nous trouvons le plus de femmes estophones au niveau B2 et le plus d'hommes russophones au niveau B2. Nous ne trouvons que trois participants estophones femmes d'un niveau A1.

Tableau 10. Le nombre d'erreurs et leur moyenne par langue maternelle, sexe et moyenne de fautes

	A1		A2		B1	
	est.	rus.	est.	rus.	est.	rus.
Total d'erreurs	28		11		22	30
Moyenne	9		11		7	7,5

	B2		C1		C2	
	est.	rus.	est.	rus.	est.	rus.
total d'erreurs	62	28	26	22		2
Moyenne	7,5	4,6	4,3	3,6		

Nous observons que la moyenne d'erreurs diminue plus le niveau de langue est élevé. Si l'on compare les résultats des estophones et russophones nous voyons que les russophones font en moyenne moins de fautes que les estophones dans chaque niveau de langue sauf au niveau B1 ou la moyenne des russophones est plus haute que celle des estophones.

Si l'on compare les résultats entre les sexes alors nous avons récolté 175 erreurs faites par les femmes et 56 fautes par les hommes. Les deux hommes estophones se donnent un niveau B2 avec plus de quatre ans d'apprentissage. Le premier a commis 11 fautes et l'autre en a fait 13 ce qui donne une moyenne de 11 fautes pour les hommes estophones. Le niveau des femmes estophones est réparti entre le niveau A1 et C1 (voir tableau 9). Avec une minorité d'hommes il est difficile de dire très certainement, si ce sont les hommes estophones qui ont plus de difficultés à assigner le genre grammatical à des noms que les femmes. Mais sur la base de nos résultats, nous pouvons tout de même dire, qu'il est possible que les hommes estophones sont moins habile à choisir un genre à un nom que les femmes. Parmi les femmes estophones nous observons, qu'en tout elles ont fait 127 fautes. La moyenne de fautes par femmes reste en dessous de sept fautes (nombre total de fautes divisé par le nombre de femmes). En majorité celles qui ont fait le plus de fautes sont les femmes, qui sont en contact avec le français depuis moins d'un an et sont à un niveau A2.

Les russophones ont parmi tous les participants le plus d'hommes avec six hommes. Du côté des femmes nous en comptons 13. Les hommes sont divisés en trois catégories de niveau (trois B1, un B2 et deux C1 ; voir le tableau 9). Les femmes sont divisées entre le niveau A1 et C1 (voir le tableau 9). Le nombre d'années d'apprentissage varie entre plus d'un an et quatre ans. Si l'on compare les résultats des hommes et des femmes nous voyons que les femmes ont de meilleurs résultats que les hommes. Ils ont fait en moyenne 5 fautes et les femmes russophones 4 fautes (48 erreurs au total des russophones). Donc les femmes russophones ont mieux assignées le genre grammatical des noms français que les hommes

russophones. Les noms qui ont posé le moins de difficultés pour les russophones sont *ville* et *gala*. Les noms qui ont posé le plus de difficultés pour les russophones sont *tibia* et *gala*. La majorité des fautes des hommes apparaît avec le mot *rage* et *gala*. Les femmes, elles ont le plus de difficulté avec *gala* et les non-mots.

En regardant les résultats généraux, nous voyons que le niveau de langue avec le plus nombre de fautes est le A2, avec 11 fautes, mais ce nombre est aussi élevé, car dans le compte nous avons qu'un seul participant à ce niveau, donc la moyenne de ce niveau est élevée. Pour le reste nous observons que le B2 commet le plus d'erreurs mais sa moyenne démontre qu'à ce niveau le nombre d'erreurs par participant en moyenne n'est pas haut. Les femmes russophones et estophones à ce niveau ont une moyenne de fautes très proche entre cinq et six fautes. Pour les hommes estophones au niveau B2 nous observons tout de même une moyenne plus haute que celle des hommes russophones. Le russophone au niveau C2 obtient la meilleure moyenne des résultats. Avec une moyenne de quatre fautes le niveau C1 russophone obtient le deuxième meilleur résultat. Mais nous ne pouvons pas comparer avec les estophones à ces niveau là car nous n'avons pas de participants estophones de ce niveau. Les résultats confirment l'hypothèse que le niveau de langue joue un rôle important dans la capacité à assigner le genre grammatical plus que la langue maternelle. Les niveaux plus élevés font moins d'erreurs au choix du genre des noms que les niveaux inférieurs.

Pourtant nous devons aussi prendre en compte que les résultats et le niveau que les participants se donnent varis et qu'il n'est pas toujours certain que le niveau qu'ils se donnent est correcte (voir les tableaux 8 et 9) car nous les niveau que les participants choisisses n'est pas forcément attesté par une institution linguistique.

Nos résultats nous démontrent que les fautes sont les plus courantes lorsque le contact avec la langue n'existe pas depuis longtemps. Pour les apprenants au niveau A1 ou A2 avec quatre ans d'apprentissage et un taux d'erreurs élevé, nous pouvons déduire que les participants n'ont peut-etre pas été en contacte depuis longtemps avec le français et qu'avec les années c'est dégradé puis finalement l'assignation du genre est devenue plus difficile. Une autre hypothèse similaire est que, pour les personnes ayant appris le français moins d'un an, la période d'apprentissage est tellement courte, que l'apprenant n'a pas encore obtenu un vocabulaire assez large et n'a pas été en contact avec beaucoup de mots de la liste auparavant. Cela rend donc l'assignation du genre grammatical difficile pour les débutants.

Ayant enlevé dans notre étude une grande partie des résultats, nous avons voulu comparer les résultats généraux avec les résultats des 38 participants sélectionnés et voir si les statistiques sont égales aux résultats généraux et si les déductions peuvent refléter les résultats des 121 participants. .

Tableau 11. Comparaison entre les résultats généraux et les 20 sélectionnés du nombre de participants ayant choisi le mauvais genre et leurs pourcentages (en rouge les non-mots ambigus)

Noms de la liste	résultats généraux		résultats des 20 participants sélectionnés	
	nombre d'erreurs	Pourcentage	nombre d'erreurs	pourcentage
1. Ville	7	5,8 %	0	0%
2. Pays	10	8,3 %	4	10,5%
3. Maison	10	8,3 %	4	10,5%
4. Fête	8	6,6%	2	5,3%
5. Paupière	27	22,3%	9	23,7%
6. Manche	14	11,6%	4	10,5%
7. Gala	34	28,1%	12	31,6%
8. Blérisme	44	36,4%	13	34,2%
9. Choix	28	23,1%	8	21,05%
10. Tibia	47	38,8%	14	36,8%
11. Navire	56	46,3%	14	36,8%
12. Punition	19	15,7%	6	15,8%
13. Danger	7	5,8%	4	10,5%
14. Symbole	50	41,3%	14	36%
15. Lipanage	49	40,5%	17	44,7%
16. Rage	53	43,8%	18	47%
17. cramance	39	32,2%	11	29%
18. illusion	28	23,1 %	10	26%
19. accent	11	9,1%	4	10,5%
20. vallée	15	12,4%	5	13,1%
21. famille	4	3,3%	1	2,6%
22. fison	102 au féminin	84,3% 15,7%	31 au féminin	18,4% 81,6%

	19 au masculin		7 au masculin	
23. caricité	37	30,6%	10	26,3%
24. poésie	8	6,6%	3	7,8%
25. laitation	24	19,8%	8	21%
26. néramme	74 au masculin 47 au féminin	61,2% 38,8%	23 au masculin 15 au féminin	39,5% 60,5%
27. gontirail	10	8,3%	4	10,5%
28. machoix	97 au masculin 24 au féminin	80,2% 19,8%	34 au masculin 4 au féminin	10,5% 89,5%
29. montagne	22	18,2%	3	7,8%
30. dérise	38	31,4%	12	31,6%

En observant les deux groupes nous voyons que les pourcentages ne diffèrent en majorité que de quelques pourcent. Mais nous trouvons aussi quelques exceptions où le pourcentage des 38 sélectionnés est différent. Pour le terme *montagne* et *navire* nous observons un pourcentage plus haut dans les résultats généraux (plus de 10% pour *montagne* et 10% pour *navire*). Pour les non-mots avec une terminaison ambiguë (en rouge dans le tableau 11) nous avons pris en compte les deux résultats pour montrer pour chacun de ses terme quel genre les participants choisissent le plus. Au final nous voyons que *néramme* et *machoix* sont en majorité interprétés comme des noms au masculin et *fison* un nom au féminin. Dans la suite de notre étude nous prendrons en compte le genre assigné en majorité par les participants, comme réponse positive pour un compte d'erreurs plus fluide.

3.2.2 Les non-mots

Dans cette partie nous observerons les résultats de l'assignation du genre des non-mots. L'avant-dernière question du test nous informe, que pour 100% des participants le sens de ces 10 non-mots n'est pas connu.

Tableau 12. Le nombre d’erreurs estophones et russophones sur les non-mots (en rouge les noms ambigus)

	nombres d’erreurs	nombres d’erreurs russophones	Nombres d’erreurs estophones
1. blérisme	13	2	9
2. lipanage	17	8	9
3. cramance	11	6	5
4. fison	7	2	5
5. caricité	10	4	6
6. laitation	8	3	5
7. néramme	15	8	7
8. gontirail	4	2	2
9. machoix	4	1	3
10. dérïse	12	6	6
total	101	42	57

Nous observons que pour les faux noms à terminaison féminines, nous comptons en moyenne le plus d’erreurs. Pour les noms masculins nous recueillons le plus grand nombre d’erreurs pour les mots *lipanage* (13 fautes) et *blérisme* (17 fautes). Tous les autres noms ont une

moyenne de fautes de quatre. Pour les noms ambigus et durant le reste de notre recherche nous prendrons en compte comme réponse positive la majorité choisie par les participants. Donc pour les noms ambigus nous avons compté qu'en majorité les non-mots ont été catégorisés comme des noms au masculin. Nous concluons donc que les terminaisons féminines sont beaucoup plus difficiles à détecter que les masculines. Si l'on compare les résultats des russophones et estophones nous voyons que les premiers commettent le moins d'erreurs et que la majorité des fautes est faite par les personnes dont la langue maternelle est l'estonien.

3.2.3 Les 20 mots sélectionnés : résultats et analyse

Dans ce chapitre nous observons le nombre d'erreurs mot par mot. Nous y montrerons les résultats négatifs des russophones et estophones et le nombre de réponses positives.

1. Ville

Pour ce mot tous les résultats ont été positifs et les 38 participants ont choisi la bonne réponse. Cela peut être dû à la haute fréquence d'utilisation de ce nom, qui est de 227,16 et qui est la deuxième plus haute de notre liste de mots.

2. Pays

Pour ce terme, parmi les 38 participants 34 ont répondu correctement et ont mis le nom au masculin et quatre ont fait une erreur et l'on assigné au féminin. Dans les 4 mauvaises réponses nous trouvons que la majorité des personnes qui ont choisi la mauvaise réponse sont estophones avec une russophone. Les résultats nous confirment que le genre du nom « pays » et bien connu par la grande majorité des participants, cela est sûrement du aussi à sa haute fréquence d'utilisation dans la langue française, qui est la plus haute de tous les 30 mots de la liste du test.

3. Maison

Maison a une fréquence de 299,65, qui en fait un des mots à la plus haute fréquence de la liste. Si on regarde les résultats nous voyons que le pourcentage d'erreurs est très bas (11,8%) et la haute fréquence de ce mot y joue sûrement un rôle, car c'est un mot connu dans le

vocabulaire des apprenants. Pour le mot *maison* le nombre de participants ayant fait une faute est divisée en deux (deux russophones et deux estophones).

4. Fête

Le quatrième terme que nous avons pris dans notre liste est le mot *fête*. Il a une fréquence de 50,45. Par rapport à la fréquence de lexique, que nous avons choisi c'est un nom dont l'utilisation est moyenne. Mais il est aussi un nom très courant dans l'apprentissage d'une langue et apparaît très souvent dans le vocabulaire des manuels. Il peut être connu parmi les apprenants. Les réponses des 38 participants nous le démontrent avec un taux très bas d'erreurs. Seulement deux personnes (un estophone et un russophone) ont assignés le genre incorrectement.

5. Paupière

Le mot a une fréquence d'utilisation très basse au singulier (4,35) mais mis au pluriel atteint une fréquence de 29,57. Donc ce nom est généralement plus utilisé au pluriel. Dans les résultats du terme *paupière* nous avons récolté 9 erreurs parmi les 38 participants et 29 ont répondu correctement. Nous voyons que 5 russophones ont mis ce mot au masculin. Parmi les estophones cette faute est moins commune, avec 4 participants en erreurs.

6. Manche

En français *manche* est au féminin avec une fréquence de 29,54. Finalement 34 participants ont assigné le genre de ce nom correctement et quatre ont fait une faute (trois estophones et une russophone). Ce large nombre de réponses positives peut être dû au fait que ce terme peut être connu depuis le début de l'apprentissage, surtout parmi les personnes, qui ont appris avec des manuels, car les vêtements et la façon de s'habiller est toujours un thème pris et repris par tous les professeurs de FLE et ce nom est utilisé durant l'apprentissage. Mais dans cette situation d'assignation, nous avons observé que le choix de ce nom n'a pas été complètement fait par rapport aux critères donnés, car ce nom est aussi trouvé à la forme masculine. Donc si l'on prend en compte cela nous pouvons aussi dire que les quatre participants relevés ci-dessus ne se sont pas trompés complètement et peuvent connaître ce nom plutôt au masculin.

7. Gala

Dans le cas du nom *gala* nous avons un résultat plus élevé d'erreurs en comparaison avec les six premiers mots. Sa fréquence est basse (2,42) mais les participants ont marqué qu'ils

connaissaient le sens de ce nom. Nous trouvons donc en tout 12 personnes ayant mis ce mot au féminin, contre 26 qui l'ont assigné correctement. En regardant la langue maternelle des 12 personnes, qui ont assigné le genre incorrectement, nous pouvons voir qu'en tout sept russophones ont répondu que le nom *gala* est au féminin et cinq estophones ont répondu incorrectement.

8. Choix

Notre huitième mot existant de la liste est *choix*, qui est un terme à fréquence assez haute (84,13). Parmi les 38 participants, huit ont commis une erreur en assignant le genre de *choix* au féminin et 30 ont assigné correctement et l'a choisi au féminin. En regardant les résultats négatifs, nous voyons que la majorité des personnes induites en erreurs sont les estophones (six), contre seulement 2 russophones. Tous connaissaient aussi le sens de ce terme

9. Tibia

Le neuvième nom mis dans la liste du test est *tibia*, nom masculin en français et en russe, mais dont la fréquence est très basse (0,68). Dans les résultats du test nous voyons plus de réponses négatives que pour les noms précédents et que pour sept personnes le sens de ce nom est inconnu. Cela est sûrement dû au fait que ce terme n'est pas très connu du public. Neuf participants russophones ont répondu négativement et ont mis ce terme au féminin. Parmi les estophones nous comptons cinq personnes qui ont fait l'erreur de mettre ce nom au féminin et cela est certainement dû à sa basse fréquence et le fait qu'il s'agit d'un mot peu connu en FLE. Mais son sens est tout de même majoritairement connu par les participants, car seulement deux d'entre eux ont répondu à la fin du test qu'ils ne connaissaient pas le sens de ce nom.

10. Navire

Notre dixième mot *navire* est un terme marin dont la fréquence est de 27,52. Même si la fréquence d'utilisation de ce mot n'est pas très basse, on peut remarquer tout de même un haut taux d'erreurs. Parmi les 38 participants quatorze ont fait la faute de mettre ce nom masculin en français au féminin. Dans ces quatorze, neuf sont estophones et cinq sont russophones. Etant aussi un nom au masculin en russe il n'est pas possible de distinguer un transfert dans ce cas-là. Mais il est sûrement possible de voir que vu la spécificité de ce terme dans un certain domaine, beaucoup ne connaissent obligatoirement pas le sens de ce nom. Si nous regardons les résultats de la dernière question du test « quels sont les mots qui vous ont

été inconnus », nous remarquons que sur 121 personnes 49 (40,5%) ne connaissaient pas le sens de ce nom. Parmi les 38 participants sélectionnés nous voyons que cinq d'entre eux ne savent pas ce que veut dire « navire » et le reste on appris le genre de ce nom incorrectement. La terminaison en *-e* qui est généralement enseigné en FLE comme terminaison typiquement féminine peut être en plus un raison pour laquelle les participants ont fait un erreur au choix du genre de ce nom.

11. Punition

L'onzième mot de la liste de mots existants dans la langue française est *punition*, dont la fréquence est de 4,9 qui en fait un mot dont la fréquence est très basse, mais le taux d'erreurs parmi les 38 participant est bas (six erreurs) et seulement une personne de niveau B2 ne connaissait pas le sens de nom. Parmi les réponses négatives, la grande majorité des ces participants sont estophones et une seul russophones. Mais ici nous voyons qu'un seul russophones à fait l'erreur que mettre ce nom au masculin.

12. Danger

Notre douzième nom de la liste est *danger*, qui a une fréquence de 40,71 et est donc un mot à fréquence moyenne. Parmi les 38 participants nous avons relevé quatre personnes, qui ont choisi le genre incorrectement. Dans ces quatre, trois sont estophones et un russophe.

13. Symbole

Dans le cas de *symbole* nous observons quatre participants russophones ayant sélectionné la mauvaise réponse et mis ce nom au féminin. Pour ces quatre russophones le sens du nom est connu et le genre est le même en russe. En revanche la majorité de mauvaises réponses vient des estophones, en tout 10 estophones ont répondu que ce terme est au féminin.

14. Rage

Notre quatorzième mot est *rage*. Ce terme peut être classé selon la répartition de Lyster dans les noms à terminaison *-age*, qui sont généralement des noms au masculin, mais ici nous avons une exception, comme les mots « nage » ou « plage » et ce terme est au féminin. Nous voulons voir donc dans cette situation la connaissance du vocabulaire des participants et si le genre de cette exception est connu. En analysant les résultats nous voyons un nombre élevé de réponses négatives qui remonte à 18 participants. Les participants, qui ont fait une erreur en genre grammatical peuvent être divisé en deux (neuf estophones et neuf russophones). Le

problème ne survient sûrement pas du fait que ce nom a une fréquence basse de 24,94, car la majorité des participants avec une mauvaise réponse connaissaient le sens de ce terme.

15. Illusion

Illusion est le quinzième mot, au genre grammatical féminin, existant dans la langue française et, utilisé dans notre test. Sa fréquence est moyennement basse et se lève à 26,48. Si on analyse les fautes commises avec ce nom nous remarquons qu'un seul russophone et neuf estophones ont fait l'erreur de mettre ce terme au masculin.

16. Accent

Le mot suivant dans la liste est *accent*, qui est un nom au masculin en français et en russe. C'est un mot à fréquence de 28,81, mais peut être courant dans le vocabulaire d'un apprenant d'une langue étrangère (différents accents d'une langue à l'autre). Ici nous pouvons le voir car le taux de résultats négatifs sur les 38 participants est très bas et seulement quatre ont fait l'erreur de mettre ce nom au féminin (un russophone et trois estophones).

17. Vallée

Nous continuons notre liste de nom avec le dix-neuvième mot *vallée* (nom féminin). Ici nous voyons que c'est un terme à une fréquence similaire au mot *accent* (25,81). Nous pouvons dans cette situation nous trouvons quatre estophones et un russophone qui ont choisis le masculin pour ce mot.

18. Famille

Dans le cas de ce mot, nous avons relevé seulement un participant russophone ayant fait une faute sur le genre de ce nom et aucun estophones n'a répondu négativement. *Famille* est un mot très courant dans la langue française, il a une fréquence de 171,10 et est beaucoup utilisé dans l'apprentissage de la langue. Il est la plupart du temps utilisé dans les premières étapes d'apprentissage, lorsque l'apprenant doit décrire sa famille. Donc cela peut être une raison pour laquelle nous avons autant de réponses positives. Un autre facteur, qui a pu aider les participants est aussi la terminaison du nom en *-ille* (marque le féminin) et le fait que ce nom soit aussi au féminin en russe.

19. Poésie

Dans le cadre du nom *poésie* nous avons récolté trois résultats négatifs. Parmi eux deux viennent des estophones et des russophones. Un estophone et le seul russophone ont un niveau de langue B2 et la deuxième estophone a un niveau A1 et a appris le français moins d'un an. Pour la dernière l'erreur peut être due à une courte période d'apprentissage où le vocabulaire n'est pas assez développé pour connaître le genre de certains noms. La fréquence de ce terme est de 42,05, ce qui est une fréquence moyenne, mais il a une terminaison qui démontre qu'il doit être au féminin.

20. Montagne

Avec le nom *montagne* nous observons que le nombre de mauvaises réponses est bas. En tout sur 38 participants trois seulement ont fait la faute de mettre ce mot au masculin. Ce terme a pour fréquence 44,32 et a une terminaison, qui montre certainement que c'est un nom féminin. Ces erreurs ont été commises par deux estophones et un russophone.

3.3 Le *transfert* parmi les russophones

Dans cette partie nous observerons les noms avec lesquels *le transfert* peut être vu et les hypothèses que nous avons faites grâce aux résultats. Premièrement le nom *ville* qui est un terme avec lequel nous aurions cru avoir un cas de *transfert négatif* car il est à l'opposé du français un nom au masculin en russe. Mais les chiffres nous montrent, que parmi ces 19 participants russophones il n'apparaît pas, car tous ont répondu positivement au choix de genre. Mais pour les autres termes qui ont un genre différent d'une langue à l'autre, on peut sûrement constater un *transfert linguistique* parmi les participants ayant fait une erreur (*pays, maison, fête, manche, tibia, danger, gala et choix*). Le reste des noms ont soit le même genre dans les deux langues (*accent, symbole, navire, vallée, famille, montagne, poésie et illusion*) ou sont au genre neutre en russe (*punition, paupière et rage*). Dans le cas de ces deux dernières catégories de noms, il n'est pas possible de voir un transfert à travers les réponses.

Pour le nom *paupière* au genre neutre en russe (*беко*), les résultats nous montrent que si l'apprenant ne connaît pas le genre de ce nom en français, alors il le choisira sûrement au

hasard, car sa langue maternelle ne peut pas l'aider ou le tromper dans ce cas-là. Malheureusement ce processus n'est pas toujours visible dû au genre neutre de ce nom. Ceci convient aussi pour les noms comme *punition*, *paupière* et *rage*.

Dans les cas où le nom a une terminaison similaire au russe, le sens du nom n'est pas connu et sa fréquence est très basse dans la langue française, on voit alors apparaître le *transfert négatif*. *Gala* par exemple qui est un mot à utilisation très basse (2,42) et si le participant ne connaît pas ce terme, nous pouvons voir que les participants se basent sur leur langue maternelle ou assignent le genre au hasard. Les résultats dévoilent qu'une grande majorité d'erreurs ont été commises par des russophones. Dans ce cas nous posons deux facteurs, tous deux démontrant qu'il s'est passé un *transfert linguistique*. Le premier est que les participants, connaissant le sens du nom mais pas le genre en français, ont mis comme en russe ce nom au féminin. La deuxième est similaire mais est plus connectée à la terminaison. Le fait que les noms à terminaison *-a* en russe majoritairement marquent des noms aux féminins, le genre en français du mot *gala* ou *tibia* (*голень* en russe et féminin) peut-être donc confondu. Un procédé de *transfert* alors survient et le participant, voyant la terminaison *-a*, met inconsciemment ou délibérément le nom directement au féminin comme en russe. Si le mot n'est pas connu des participants, il est plausible que les participants se basent beaucoup plus sur leur langue maternelle. Dans le cas du nom *gala*, pour les estophones, il est difficile de choisir entre le masculin et le féminin, car ce terme n'a aucune marque ou terminaison référant à un genre et donc doit être sûrement appris par cœur durant l'apprentissage de la langue.

Si nous observons les réponses pour les autres noms nous voyons alors que le taux d'erreurs russophones n'est tout de même pas très haut, sauf les noms à terminaisons *-a* et le nom *choix*. Le peu de réponses négatives ne nous permettent pas de confirmer très certainement un *transfert linguistique* mais il est fort probable parmi les participants ayant fait une erreur dans le genre de ces noms. Par exemple avec le mot *danger*, qui est au masculin en français et en russe *опасность* au féminin. Dans ce cas nous pourrions chercher dans les réponses une situation de *transfert*. Notre seul répondant russophone, ayant fait l'erreur de le mettre au féminin, peut nous y mener. Il connaît le sens du nom et ce terme à une terminaison en *-er* marque les noms masculins en français, donc le participant a tous les critères nécessaires pour connaître le genre. Sachant qu'il ne les a sûrement pas pris en compte, on peut conclure qu'il s'est basé sur sa langue maternelle et a mis ce nom comme en russe au féminin.

Les participants en majorité ne font presque pas référence dans la dernière question, qu'ils ont utilisé leur langue maternelle pour remplir le test. En grande partie ils se sont basés sur les terminaisons et les connaissances acquises. Mais dans certaines situations où le genre a été mal assigné et mis comme en russe, nous pouvons alors sûrement observer un *transfert linguistique* parmi les participants qui disent connaître le sens du nom. En comparant les réponses des estophones avec les russophones nous voyons que la majorité des russophones ont choisi l'option de s'être aidés des terminaisons. Pour les estophones ce processus n'est pas aussi populaire et beaucoup se basent sur les connaissances acquises. Le fait, que tous les participants russes ont marqué avoir pris en compte les terminaisons démontrent qu'un processus de *transfert linguistique* se déroule très certainement, en ayant distingué un élément grammatical courant dans sa langue maternelle.

3.4 L'utilisation des terminaisons

Dans ce chapitre nous allons analyser l'utilisation des terminaisons dans le test d'assignation. En observant les réponses de la dernière question posée au participant, nous voyons que parmi les 19 russophones 17 prennent en compte les terminaisons, un russophone se base sur ses connaissances acquises et un autre sur l'intuition (niveau C1 ayant appris le français depuis plus de 4 ans). Cinq estophones sur dix-neuf se basent sur les terminaisons et le reste assigne le genre via leurs connaissances obtenues pendant l'apprentissage. Nous pouvons donc remarquer que la distinction des terminaisons au contraire des russophones n'est pas populaire parmi les estophones.

Nous observons que pour la majorité du temps l'erreur est faite car le sens du nom n'est pas connu et que les participants, ayant fait une erreur, ne se basent pas sur les terminaisons pour assigner le genre à un nom. Cela se remarque avec un nombre de fautes élevé avec des mots à terminaisons typiquement accordées à un genre. Par exemple avec les termes *vallée* (neuf fautes commises par des estophones et cinq faites par des russophones), *danger* (trois fautes par des estophones et une erreur par un russophone). Bien sûr il est toujours possible que les fautes peuvent être dues à une inattention non par une inconnaitance grammaticale.

Dans cette partie nous présentons quelques exemples de situations où le genre affecte les résultats et la faute aurait pu être évitée en se basant sur les terminaisons :

1. Si nous observons par exemple le nom *choix*. Sa terminaison en *-oix* donne un indice sur le genre du nom qui est ambigu. Avec ce mot nous voyons que toutes les erreurs

ont été faites par des apprenants avancés (trois B2, trois B1 et deux C1) et ayant appris le français depuis plus de deux ans. Nous pouvons donc avancé l'hypothèse que ces fautes ont été réalisés à cause d'un mauvais apprentissage du genre de *choix* plutôt que de l'inconnaissance du sens de ce nom qui a tout de même une fréquence élevée.

2. Pour le terme *navire* nous observons un haut taux d'erreurs. Nous pensons que le nombre de réponses négatives a été influencée par l'inconnaissance du sens de ce nom. Dans cette situation le participant a le choix de choisir le genre au hasard ou peut se baser sur la terminaison *-e*, qui en générale est enseigné comme une forme du féminin et cela l'induit en erreur. Donc ce dernier peut être trompeur, pour les participants et la terminaison du nom est sûrement la cause du haut nombre d'erreurs.
3. Avec une terminaison en *tion*, le mot *punition* a une marque certaine qui démontre que son genre est féminin. Donc dans le cas où les participants estophones et russophones on répondu incorrectement on peut voir qu'ils n'ont pas pris en compte la terminaison du nom ou ne connaissent pas les règles liées aux terminaisons et le genre. Dans cette catégorie, il est aussi difficile de distinguer un transfert chez les russophones, car ce terme en russe est au genre neutre. Donc les russophones doivent aussi se baser sur leur connaissance ou la terminaison du nom. Le fait que la majorité des fautes ont été faites par des estophones démontre que les russophones peuvent mieux faire attention aux terminaisons car ils ont un réflexe dans leur langue maternelle de distinguer le genre grace à elles.
4. Pour le cas du nom *vallée* les quatre participants estophones en erreur n'ont donc sûrement pas pris en compte la terminaison et un seul participant russophone a commis une erreur dans le choix du genre car ils confirment connaître le sens de ce nom. Etant un mot dont la terminaison est en *-ée* et qui a d'après la recherche de Lyster une marque du féminin, il a été plus facile pour les participants d'assigner un genre à ce nom.
5. Les résultats de Lyster nous démontrent que les noms se terminant par *-ent* peuvent être classé comme mot dont le genre serait masculin, comme pour le mot *accent*. Le peu d'estophones en erreur n'ont donc sûrement pas pris en compte la terminaison et un seul russophone a commis une erreur dans le choix du genre.

En réalité notre étude ne démontre pas forcément est-ce que les participants utilisent certainement les terminaisons pour assigner le genre à des noms francophones. Tout de même les résultats négatifs peuvent donner une idée est-ce que les participants remarquent les

terminaisons, car pour des noms avec une terminaison typique à un genre, il est possible pour les participants de définir le genre. Pour connaître les raisons pour lesquels les participants assignent un certain genre à un nom, il serait intéressant d'avoir une approche plus personnelle avec chaque participants à l'oral (observer le comportement, première réponses venue à l'esprit, demander des questions en plus, etc.).

Conclusion

Notre recherche s'est basée sur la comparaison des capacités des estophones et russophones en français et comment ils assignent le genre des noms en français. Dans le cadre de ce mémoire nous avons testé des participants russophones et estophones via les réseaux sociaux. Ce test a été inspiré par une recherche similaire de Frédéric Gareau et que nous avons adapté à un public estophone et russophone en Estonie. Cela nous donne des résultats plus personnalisés au public d'Estonie et les résultats peuvent être directement utilisés par exemple dans un enseignement personnalisé des estophones et russophones ou pour une recherche plus approfondie sur la capacité de ces groupes à distinguer le genre grammatical (étude à l'oral par exemple).

Dans notre mémoire nous avons créé un test, dans lequel les participants ont dû choisir si les 30 noms donnés sont à leurs avis au féminin et au masculin. Nous avons analysé les connaissances des participants et la méthode par laquelle ils assignent le genre grammatical. Dans cette étude nous observons les résultats, comparons les résultats entre les estophones et les russophones, observons et des cas de *transfert linguistique* et regardons l'habilité des participants à remarquer les terminaisons typiques au masculin ou au féminin. Pour notre étude nous avons en tout rassemblé 121 participants, parmi lesquels on trouve 88 estophones, 19 russophones et 14 autres nationalités. Pour avoir un équilibre dans les statistiques nous avons pris autant d'estophones que de russophones en sélectionnant les 20 répondants estophones du test.

Le nombre d'erreurs par participants en moyenne pour chaque mot n'atteint pas dix fautes parmi les 38 participants. (maximum dix erreurs estophones pour le nom *symbole*). En observant les réponses des deux groupes de langue nous voyons que les noms qui ont posés le plus de difficulté étaient : *rage* et *choix*. Nous observons que la moyenne d'erreurs pour tous les noms diminue plus le niveau de langue est élevé. Si l'on compare les résultats des estophones et russophones nous voyons que les russophones font en moyenne moins de fautes que les estophones dans chaque niveau de langue sauf au niveau B1 où la moyenne des russophones est plus haute que celle des estophones.

Les estophones ont commis le plus d'erreurs avec les noms : *rage, choix, vallée, symbole et navire* avec lesquels nous trouvons plus de sept à dix participants estophones ayant choisi le genre de ces noms incorrectement. Pour les noms *pays, manche, gala, accent, punition, paupière, tibia et danger* le nombre de participants en erreurs reste entre six et trois. Finalement le moins d'erreurs (une à deux fautes dans le groupe estophone) a été commis parmi les estophones avec les noms *ville, maison, fête, montagne, poésie et illusion*.

Les russophones ont commis le plus d'erreurs avec les noms *tibia, gala et rage* (de sept à neuf participants). Pour les noms *symbole, vallée et paupière* le nombre d'erreurs restent parmi les russophones entre quatre et cinq. Pour le reste des noms les russophones commettent entre une et trois fautes. Nous voyons donc en comparant les résultats généraux avec ceux des estophones que les russophones assignent mieux le genre grammatical que les estophones et commettent moins d'erreurs.

Le test nous démontre que les participants estophones avec un niveau linguistique entre A1 et A2 commettent le plus de fautes. Malheureusement dû à l'inexistence de participants russophones de ce niveau il est impossible de faire une comparaison de participants au niveau A1 et A2. Mais au niveau B1 et B2 nous voyons que le nombre d'erreurs en moyenne diminues parmi les estophones et les russophones. Si l'on compare les résultats des estophones et russophones nous voyons que les russophones font en moyenne moins de fautes que les estophones dans chaque niveau de langue sauf au niveau B1 où la moyenne des russophones est plus haute que celle des estophones.

En regardant le nombre d'erreurs faites avec les non-mots nous voyons que la majorité des erreurs a été faite par des estophones. Les russophones ont eu moins d'erreurs que les estophones dans cette catégorie de nom inexistant, mais dont la terminaison est typique à un genre.

L'étude *du transfert* du genre grammatical d'une langue à l'autre a été possible qu'avec les apprenants dont la langue maternelle est le russe, car c'est la seule langue qui a des genres parmi les deux langues maternelles que nous avons observées. En regardant les résultats, il est difficile de dire très certainement que les participants se sont basés sur le russe pour répondre aux questions. Mais cela est tout de même probable, surtout en observant les participants qui ont assigné le genre des noms en français incorrectement et encore plus si ce sont des noms qui ont un genre différent en russe. Nous pensons qu'un procédé de transfert qui apparaît le plus dans notre test, est lié aux noms qui ont une forme similaire au russe (terminaisons) et dont le sens et la fréquence n'est pas très haute (par exemple le terme *tibia*).

Si nous comparons les résultats et les réponses des estophones à l'avant dernière questions « Qu'est-ce qui vous a aidé dans vos choix ? », nous voyons tout de même que plus de la moitié des participants estophones disent de s'être aidés des terminaisons pour assigner un genre. Cela se voit aussi dans les résultats où ces participants font moins de fautes que les participants n'ayant pas remarqué les terminaisons. Les russophones au contraire des estophones ont tous répondu d'avoir utilisé les terminaisons pour assigner le genre à des noms.

Dans notre situation où les participants répondent à l'écrit, il est difficile d'être certain pourquoi un participant a préféré une réponse à une autre, mais notre étude démontre plus les différences de distinction de deux groupes de langues que les raisons et les processus utilisés. C'est pour cela qu'après cette étude, il serait intéressant de continuer sur le sujet de l'assignation du genre correctement en français et les différents processus linguistique utilisés par des personnes dont le français est une langue étrangère en travaillant avec un groupe de personnes sélectionnés (par exemple une classe d'élèves). Il serait possible par exemple de travailler sur les mêmes noms du test en classe et plus introduire dans les leçons au début de l'apprentissage les terminaisons typique à un genre en français. Ensuite voir durant une courte période les progrès des participants et les questionné plus spécifiquement sur les procédés qu'ils ont utilisé pour définir un genre.

Bibliographie

1. Violle P. 1987, *Les origines du genre grammatical*, volume 21, numéro 85, pp. 15-34
En ligne : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1987_num_21_85_1526
2. Gareau F. 2008, *L'assignation du genre grammatical en français langue seconde : transfert ou terminaisons des noms ?* En ligne : <http://www.archipel.uqam.ca/1106/1/M10481.pdf>
3. Debyser F. 1970, *La linguistique contrastive et les interférences*, volume 8, numéro 1, pp 31-61 En ligne : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1970_num_8_1_5527
4. Dubois J. 1965, *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, Paris : Larousse. En ligne : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1969_num_1_1_5408
5. Vaillant A. 1958, *Grammaire comparé des langues slaves*, pp 9- 30 En ligne : http://starling.rinet.ru/~sergius/AAZal_Accent/bibliotheka/Vaillant_Grammaire_comparee_des_langues_slaves/T.1_phonet_1950.pdf
6. New B. et Pallier C., *La fréquence des mots*. En ligne : http://www.lexique.org/listes/liste_mots.txt
7. Eduscol, *CECRL : le Cadre européen commun de référence pour les langues*. En ligne : <http://eduscol.education.fr/cid45678/cadre-europeen-commun-de-reference-cecrl.html>
6. Dictionnaire Reverso, *Dictionnaire Français-Russe en ligne : traduction des mots et expressions, définition, synonymes*. En ligne : <http://dictionnaire.reverso.net/francais-russe/>
7. Lagran J. et Veshnyeva N. 2003, *Ruslan russe 1*. En ligne : http://www.ruslan.co.uk/demofiles/r1f_intro.pdf

Kokkuvõtte

Soo määramine prantsuse keeles võõrkeelena

Käesolevas uurimistöös võrreldakse eestlaste ja venelaste võimekust määrata prantsusekeelsete nimisõnade sugu. Töö eesmärk on välja selgitada, milliste vahenditega kumbki keelegrupp sõnade soo valib ning kuidas neil määramine õnnestub. Frédéric Gareau uurimuse eeskujul, uurin kahte keelegruppi, mis soo kategooria poolest erinevad täielikult – eesti keel, kus puudub grammatilise soo kategooria ning vene keel, kus lisaks naissoole ja meessoole on ka kesksugu. Esitan kaks põhilist hüpoteesiselle kohta, millest soo määramisel lähtutakse. Need on *keeleülekanDED* ja prantsusekeelsete sõnalõppude kasutamine. Töö jaguneb kolmeks põhiosaks : teooria, metodoloogia ning tulemused. Teooria osas käsitletakse nimisõnade soo kategooriat prantsuse keeles ja vene keeles : millised sood eksisteerivad ning mille kaudu on neid võimalik eristada (sõnalõpud). Uurin ka venelaste *keeleülekanDEid* soomääramisel, s.t kas nad kasutavad vene keelt, et määrata prantsusekeelsete sõnade sugu. Eestlaste seas püüan vaadata, kas nad pööravad tähelepanu sõnade lõppudele ja milliste sõnade lõppudele. Koostas in selleks kolmeosalise testi. Esimeses osas palun osalejatel märkida oma sugu, emakeel, keele tase ja mitu aastat nad on keelt õppinud. Teises osas annan osalejatele 30 sõna, millele nad peavad soo valima. Kolmekümne sõna seas on kakskümmend sõna, mis on valitud Bodaut korpusest ja Lexique veebikeskkonna korpusest ning lisaks 10 sõna, mida prantsuse keeles ei eksisteeri, kuid mille lõpud on seotud kindla sooga. Uurimustöö kolmandas osas analüüsin ja võrdlen eestlaste ja venelaste tulemusi sõnade soo määramisel. Veebis jagatud kolme osalise testiga kogusime kokku 121 vastust, kellest 88 olid eestlased, 19 venelast ning 14 teistest rahvustest. Ühtlaseks uuringuks selekteerisime 88 eestlaste vastustest 19 osalejat (ehk sama palju kui venelasi). 38 tulemuste seas uurisime tulemustes nii soolis, taseme, õpingute aastate arvu ja keele gruppide erinevusi. Tulemuseks saime määrata venekeelsed vastajad määrasid paremini sõnade sugu kui eestlased, vastates positiivsemalt kui eestlased. Ebavõrdne meeste ja naiste arv ei võimaldunud võrrelda kõikide tasemete ning nais ja mees eestlaste ja venelaste erinevusi. Tasemete uuringus märkame, et eestlaste ja venelaste arv igas tasemes on ebavõrdne. Siiski B1, B2 ja C1 tasemele leiame mõlemas grupis vastajaid ning näeme, et B1 tasemele eksivad rohkem venelased, B2 ja C1 tasemel eksivad rohkem eestlased. Üldtulemustega näeb, et taseme tõusuga ka alaneb keskmine vigade arv. Mitte eksisteerivate sõnade puhul märkame, et venelased määravad paremini tundmatute sõnade sugu kui eestlased.

Hüpoteeside tulemuseks jäi teadmiseks, et interneti testi kaudu on raske määrata, kuidas sugu määratakse, kuid negatiivsed vastused võivad viidata teatud keeleliste üle kannetele või mitte ning prantsuse keele sõna lõppude tajumisele.

Annexe

Tableau 1 : les 30 noms du test, leurs genres et leur traduction en russe et le genre. Nom féminin (n.f), nom masculin (n.m) et nom neutre (n.n).

1. la ville (n.f) 227,16	1. город (n.m)
2. le pays (n.m) 365,42	2. страна (n.f)
3. la maison (n.f) 299,65	3. дом (n.m)
4. la fête (n.f) 50,45	4. вечеринка (n.f)
5. la paupière (n.f) 4,35	5. веко (n.n)
6. la manche (n.f) 29,84	6. рукав (n.m)
7. le gala (n.m) 2,42	7.
8. le blérisme	8. non-mots
9. le choix 84,13	9. выбор (n.m)
10. le tibia 0,68	10. голень (n.f)
11. le navire 27,52	11. корабль (n.m)
12. la punition 4,9	12. наказание (n.n)
13. le danger 40,71	13. опасность (n.f)
14. le symbole 19,81	14. символ (n.m)
15. le lipanage	15. non-mots
16. la rage 24,94	16. бешенство (n.n)
17. la cramance	17. non-mots
18. l'illusion 26,48	18. иллюзия (n.f)
19. l'accent 28,81	19. акцент (n.m)
20. la vallée 25,81	20. долина (n.f)
21. la famille 171,10	21. семья (n.f)
22. le fison	22. non-mots
23. la caricité	23. non-mots
24. la poésie 42,03	24. поэзия (n.f)
25. la laitation	25. non-mots
26. le néramme	26. non-mots
27. le gontirail	27. non-mots
28. la machoix	28. non-mots
	29. гора (n.f)
	30. non-mots

29. la montagne	
44,32	
30. la dérise	

Lien du test : https://docs.google.com/forms/d/1GqyefMs02ER9g9nR_u8kIWYWI_jkpl-nuMwAnEh08s/viewform

Lien avec le tableau des réponses des 121 participants :

[file:///E:/L'assignation%20du%20genre%20grammatical%20en%20fran%C3%A7ais%20langue%20%C3%A9trang%C3%A8re%20%20\(Responses\)%20-%20Form%20responses%201.pdf](file:///E:/L'assignation%20du%20genre%20grammatical%20en%20fran%C3%A7ais%20langue%20%C3%A9trang%C3%A8re%20%20(Responses)%20-%20Form%20responses%201.pdf)

Lihtlitsents

Mina Annely-Anny Monroc (19.12.1993)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose *L'assignation du genre grammatikal en français langue étrangère* mille juhendaja on Anu Treikelder

reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 20.05.2016